

aux plus chaudes allusions ont montré à qui veut entendre le vrai sentiment du public. Ce silence sera-t-il un avertissement assez clair ? Il suffisait du temps des rois. Méditez-en les leçons, vous qui voulez à votre tour mener les hommes à coups de prospectus.

L'auteur des paroles n'a pas eu seul à souffrir de l'inopportunité de cet A-propos. Le compositeur n'a pu si bien maintenir son indépendance, qu'il ne se soit plus d'une fois laissé dominer par le ton assoupissant de ce monocorde uniformément monté au diapason d'un dithyrambe perpétuel. Jusqu'ici, en général, le Chauvinisme n'a pas fait vibrer plus heureusement les violons que la lyre. Et, chose tout-à-fait nouvelle dans les associations de ce genre ! ce serait, cette fois, au collaborateur de M. Scribe de porter plainte contre son confrère, sauf, bien entendu, le recours de celui-ci envers la partie peu civile qui l'a fourvoyé dans ce guépier politico-sentimental. La musique faisait-elle un instant oublier son accompagnement obligé de platitudes rimées en style de prospectus ? Bien vite l'illusion se brisait, dès qu'on venait à entendre le trait final. Pendant la première romance, délicieusement écrite, délicieusement chantée par Dufréne, j'apercevais au parterre mon excellent ami Maliès, ravi comme moi par cette suave mélodie. Sans y penser, peu-à-peu, je le vois exécuter instinctivement, dans ses divers temps, la petite manœuvre du dilettante en incubation d'un bravo : il relève les genoux, y assure son chapeau, ramène ses mains à portée.... quand tout-à-coup éclate le dernier vers :

Lyonnais ! Lyonnais ! je vous aime !

A ce malencontreux souvenir d'affiche, adieu les applaudissements projetés. — C'est quelque rouge, direz-vous. Mais l'état de siège nous donnera bien raison de sa tiédeur pour nos œuvres. — Essayez donc de le faire claquer, quand les bras lui en tombent !

Nous ne refuserons pas cependant à M. Clapisson un juste tribut d'éloges. S'il est glorieux de faire quelque chose de rien, c'est se montrer doublement créateur que de savoir trouver d'aussi charmante musique, en dépit du poème. Après une introduction pleine d'entrain, le chœur d'ouverture, qui peint toute la population en liesse, a été vivement et dignement approuvé. Le grand duo concertant entre la *cannette* et le *mousquet*, morceau capital de l'ouvrage, renferme des beautés de premier choix, qu'une orchestration neuve et délicate fait heureusement ressortir. La marche qu'exécutent les dragons a presque entraîné un mouvement d'enthousiasme. J'aime beaucoup moins le chœur-prière, dont le mouvement, un peu compassé, aurait besoin, pour prendre couleur, d'une mélodie plus nettement dessinée. Quant au dernier air, la cantatrice ne me paraît décidément pas s'y être suffisamment iden-